

Mais Dieu avait marqué leur place sur la terre canadienne. Le pieux archevêque, qui n'osait leur proposer de petits centres ou villages, fut tout heureux d'apprendre que leur mission était surtout d'élever chrétiennement les enfants pauvres. Aussitôt quelques paroisses leur furent offertes, non loin de Québec.

Les Sœurs, établies déjà dans onze centres, rayonnent chaque jour dans les villages environnants, où elles donnent l'instruction aux petits Canadiens et Canadiennes : les écoles paroissiales sont mixtes. Jusqu'à présent l'instruction avait été donnée à ces enfants par des jeunes filles de bonne volonté, qui furent tout heureuses de céder la place à des religieuses. Elles savaient celles-ci plus en mesure qu'elles de consacrer leur vie à la grande œuvre de l'éducation chrétienne. Le travail est ardu pour les Sœurs, l'ignorance religieuse est grande (1) ; cependant ces natures neuves et un peu frustes sont, en général, bien douées et promettent beaucoup pour l'avenir.

L'arrivée des Sœurs dans une localité est une fête pour toute la population.

De plus loin qu'on aperçoit sur la route leur voiture, les cloches sonnent à toute volée, le drapeau français est hissé sur le clocher, et le clergé en habit de chœur attend les pauvres exilées sur le seuil de l'église. Quand le curé, au nom de tous, leur a souhaité la bienvenue, on chante l'hymne d'actions de grâce, et ordinairement la bénédiction du Saint-Sacrement termine à l'église cette fête qui se continue au dehors.

Un repas est ensuite offert et servi aux Sœurs par les dames ; puis, à travers les rues pavées, elles sont conduites processionnellement à leur nouvelle habitation, aménagée par les soins des bons Canadiens.

Cependant ces maisons sont loin d'être des couvents, et force est de bâtir.

A Saint-Philémon, l'un des principaux centres, les habitants, sur l'instigation du curé, ont offert au couvent une cloche qui a été bénite le 6 janvier 1905.

Le discours prononcé à cette occasion (2) témoigne de l'ac-

(1) Voilà une assertion qui est, pour le moins, fort risquée. D'après ce que nous savons de l'état présent de la France, on pourrait retourner, et avec avantage, le compliment à l'enfance de là-bas. (*Sem. rel.* de Québec.)

(2) Par le R. P. Egloff, missionnaire du S.-C. (*Sem. rel.* de Québec.)